

**La Vénérable mère Marie de l'Incarnation Religieuse Ursuline
et Première Supérieure du Monastère de Québec (1)**

Sa Naissance

C'est à Tours, que naquit Marie Guyart, le 28 octobre 1599. Par sa mère, elle était alliée aux Babou de la Bourdaisière, et par son père elle appartenait à une famille d'honnêtes artisans. Florent Guyard, simple boulanger, était très estimé de ses concitoyens ; quant à la mère de la Vénérable, Jeanne Michelet, c'était une personne dont la piété valait encore mieux que les quartiers de noblesse.

Son Enfance

Dès son enfance, Marie Guyart se donna pleinement à Dieu et en fut récompensée comme elle le raconte elle-même : « Je n'avais qu'environ sept ans, lorsqu'une nuit, pendant mon sommeil, il me sembla que je voyais le Ciel ouvert et Notre Seigneur descendant vers moi. Le plus beau des enfants des hommes, avec un visage plein d'une douceur et d'un attrait indicible, m'embrassa, et me baisant amoureusement me dit : Voulez-vous être à moi ? Je lui répondis : Oui ; et, ayant eu mon consentement, il monta au Ciel. » A partir de ce moment, elle éprouva un goût prononcé pour la prière, et fut constamment fidèle à cet attrait, au point que tous ceux qui en furent témoins étaient étonnés de voir un si grand amour de la solitude et de recueillement dans une jeune fille de son âge. On lui avait mis entre les mains, pour la récréer, des livres qui traitaient de choses vaines et futiles : elle y renonça de son propre mouvement et ne voulut plus faire d'autres lectures que celles des livres de piété.

L'on remarquait encore en elle une grande charité pour les pauvres, surtout quand ils étaient malades. Elle les servait de ses mains et leur donnait tous les soins dont elle était capable. Rien ne la rebutait ; sans dégoût aucun, elle mangeait leurs restes et suivant ses propres exhortations, elle eût volontiers accepté leur état de souffrance pour les en délivrer.

Son Mariage

De pareilles dispositions sont le plus souvent des préludes de vocation à la vie religieuse : aussi, dès l'âge de quatorze ans, Marie Guyart laissa en avoir l'intention de se consacrer à Dieu et voulut entrer chez les Bénédictines de Beaumont-lès-Tours. Cette affaire n'eut aucune suite, car ses parents manifestèrent une volonté déterminée de la marier. Un parti que l'on jugea avantageux s'étant présenté, alors qu'elle avait dix-sept ans, elle se soumit par esprit d'obéissance à ceux qui pour elle tenaient la place de Dieu.

Le mari qu'on lui avait choisi, Claude-Joseph Martin, était fabricant de soieries et appartenait à une bonne famille de Tours. Tout en veillant soigneusement sur sa maison, la jeune femme conserva avec Dieu l'union la plus intime. Comme le commerce de son mari nécessitait l'emploi de nombreux ouvriers, elle y vit un moyen de faire honorer le saint nom de Dieu : « Elle ne se contentait pas, remarque son fils, de pourvoir aux besoins corporels des domestiques ; elle prenait encore plus soin de leurs âmes. Elle les catéchisait, les instruisait des vérités de la foi et de leurs devoirs de chrétiens.

(1) Résumé de la vie de la Vénérable Mère de l'Incarnation, publiée par M. G. Paillart, imprimeur-éditeur.